

L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Miss en page
Catherine Montandon

Illustrations
Grégoire Lacroix
Claude Turier

Crédit photos
Gérard Hourdin
Liesbeth Passot
Serge Bravard

L'ACADÉMIE

Grand chancelier
Alain Casabona

Camerlingue
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais
Francis Perrin

Porte-Parole
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †
Alain Casabona

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Alain Créhange
Gilbert Davau
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Catherine Lebrégeal
Jean-Yves Loriot
Pierre Passot
Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Claude Turier
Marielle-Frédérique Turpaud



L'humour allaisien...



...de *Amont* à *Zeitoun*

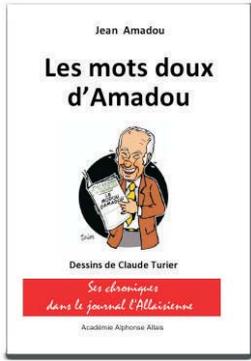
SOMMAIRE

- PAGE 2** • Actuellais • Nos académiciens à l'affiche par Alain Meridjen
PAGE 3 • L'Edito de Philippe Davis • Du côté de Chez Greg par Grégoire Lacroix
PAGE 4 • Les Lettres de Créhange par Alain Créhange • Allaiscopie par Alain Meridjen
PAGE 5 • L'Humour Jaillarde par Xavier Jaillard • Il Faut Allais au Cinéma par Philippe Person
PAGE 6 • Le Mot d'où d'Amadou ? par Alain Meridjen • L'AAA à la foire du livre de Brive par Xavier Jaillard
PAGE 7 • La Dictée allaisienne par Jean-Pierre Colignon
PAGE 8 • Intronisations de Marcel Amont et Frédéric Zeitoun par Alain Meridjen

Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre 75018 Paris

Internet : www.boiteallais.fr - contact net : phdavis@numericable.fr - correspondance journal : Alain Meridjen - 9, avenue Ingres 75016 Paris
T. 06 03 15 35 70 - 01 45 25 38 13 - adresse e-mail : alainmeridjen@hotmail.fr

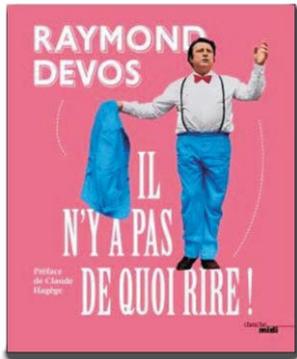
ALLAIS L'ÊT LU...



Jean Amadou a été l'un des membres les plus illustres et les plus actifs de l'Académie Alphonse Allais et de son périodique l'Allaisienne.

De 2006 jusqu'à sa mort il y a tenu sa chronique sous le titre **Le modoudamadou**.

Nous la publions ici dans son intégralité, avec ses dessins signés Claude Turier.



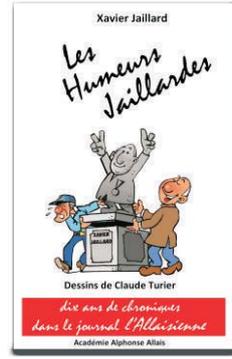
La « dernière période » de Raymond Devos est très certainement la plus riche et, paradoxalement, la moins connue. Aussi désopilante qu'indispensable, voici une anthologie rare et enchanteuse.

Raymond Devos humoriste, acteur, homme orchestre de génie, à la fois auteur et interprète de sketches, musicien, mime et romancier.



Philosopher, c'est apprendre à rire. Et si le rire avait quelque chose à apprendre à la philosophie ?

L'auteur, philosophe et humoriste, le démontre avec brio : de l'humour à l'ironie, de l'allégresse à l'hilarité, il examine toutes les facettes du rire, sans jamais oublier de rire, sans jamais oublier de rire, sans jamais oublier de rire. Les philosophes seraient des comiques qui s'ignorent – et que nous-mêmes ignorons ?



L'Académie Alphonse Allais a son périodique, l'Allaisienne.

Depuis dix ans, Xavier Jaillard y tient sa chronique. Nous la publions dans son intégralité, avec les dessins d'illustration de Claude Turier, académicien lui aussi.



Le théâtre des Deux Ânes est un lieu unique où règne l'art de la parodie et de l'humour politique. Dirigé par Jacques Mailhot, ce temple de la satire garde la mémoire de tous les grands chansonniers, de René et Françoise Dorin à Jean Poiret, de Pierre Dac à Jean Amadou, pour ne citer qu'eux. Les Deux Ânes sont les héritiers du patrimoine de Montmartre mais aussi d'un siècle d'humour et de rire d'actualité. Aujourd'hui, grands noms et jeunes talents continuent de faire vivre aux Deux Ânes une précieuse liberté de rire que nulle censure ou autocensure ne sont parvenues à entamer. Longue vie à nos brillants Deux Ânes !

Thierry Rocher propose un abécédaire en deux parties, noms communs et noms propres, où l'humour décapant, l'irrévérence et le « politiquement incorrect » sont les ingrédients de base. Le dessinateur Babouse illustre le texte avec le talent et le trait incisif qu'on lui connaît.



À L'AFFICHE



Avec près de 5 millions de spectateurs depuis 2006, AGE TENDRE réunit dans un show exceptionnel de nombreuses stars, des années "yéyé" jusqu'aux années disco.

Accompagnés en live par 7 musiciens dirigés par Guy Matteoni, plus de 10 artistes interprètent leurs plus grands succès : Gérard Lenorman, Sheila, Hugues Aufray, Les Rubettes, Linda de Suza, Marcel Amont, Isabelle Aubret, Pascal Danel, Au Bonheur des Dames et Christian Delagrange.

Le nouveau spectacle de la fine équipe des « 2 Ânes » consacré aux premières éliminatoires de l'élection présidentielle.

Quand les bacs + 15 retournent en primaire... avec Jacques Mailhot, Michel Guidoni, Florence Brunold, Gilles Détroit, Jean-Pierre Marville et Emilie-Anne Charlotte.

Le Théâtre des 2 Ânes, déjà cent ans, toujours aussi mordant !



Une comédie loufoque d'après les textes de Pierre DAC.

Adaptation : Jacques PESSIS - Mise en scène Luq HAMETT.

« Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Je réponds : je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne ! »

Pierre DAC

Alain Meridjen



AGEND'ALLAIS

Intrusions de
Chantal Ladesou & Bernard Menez
Lundi 30 janvier 2017
à 20 heures

Assemblée Générale Ordinaire
Lundi 6 février 2017
à 18 heures

au restaurant « La Crémaillère »
15 place du Tertre à Paris

Pour la première fois, l'Académie Alphonse Allais avait un espace réservé à la Foire du livre de Brive les 4, 5 et 6 novembre.

Nous pouvons en être fiers car ce salon est le plus important en France, après celui de Paris. Xavier Jaillard, Alain Créhange et Claude Turier, nos représentants, y ont dédicacé leurs derniers ouvrages.

Le lundi 7 novembre, Marcel Amont et Frédéric Zeitoun étaient intronisés à l'Académie en présence de leurs parrains Thierry Geffrotin et Laurent Gerra.

Ce fut une soirée dédiée à la chanson française au cours de laquelle les deux élus ont fait une brillante démonstration de leurs talents respectifs devant 120 invités ravis. Un coup de chapeau (mexicain) à Marcel Amont qui s'affranchit sans effort de ses 80 et quelques années... pendant que Frédéric Zeitoun, élu dans un fauteuil, manie l'autodérision avec grâce ! Rébecca Maï et Serge Llado, complétaient ce casting déjà prestigieux.

La traditionnelle dictée allaisienne « loufoco-logique » de Jean-Pierre Colignon s'est tenue le 19 novembre, en présence de plus de 60 participants.

Un franc succès, comme chaque année, bien que la réussite des meilleurs semble toujours quelque peu contrarier les étourdis.

Jacques Mailhot, que l'on ne remerciera jamais assez, avait mis le théâtre des Deux Ânes à notre disposition, le 28

novembre, pour une soirée en hommage à Jean Amadou, à l'occasion du 5^e anniversaire de sa disparition.

Quatre chansonniers ont été élevés au rang d'académicien sur ces planches que Jean Amadou avait si souvent pratiquées : Pierre Douglas, Michel Guidoni, Pierre Passot et Thierry Rocher.

Grâce à des liens d'amitié très forts avec Alain Meridjen, Jean Amadou a marqué l'histoire de notre association. Il en a été le Président, avant Pierre Arnaud de Chassy-Poulay. Il était un de nos académiciens les plus assidus et tenait sa chronique dans l'Allaisienne « Le Modoudamadou », avec la complicité du même Alain Meridjen, vice-président de notre association et rédacteur en chef de notre prestigieux fanzine. Ces chroniques, illustrées par Claude Turier, viennent d'être publiées par l'Académie Alphonse Allais.

Le traditionnel gala de début d'année est fixé au lundi 30 janvier 2017 à La Crémaillère. Deux illustres comédiens seront mis à l'honneur : Chantal Ladesou et Bernard Menez. Un régal en perspective !

Enfin, la cérémonie des Alphonse et l'intronisation de Jean-Claude Carrière compléteront le programme du premier trimestre de cette nouvelle année que je vous souhaite heureuse et souriante.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais
www.boiteallais.fr



par Grégoire Lacroix

Mon vieux Georges,
A peine remis d'une sieste sans gravité,
on me demande de dire quelques mots
à l'occasion de ton départ à la retraite.

Voilà, c'est fait.

Mais avant de conclure, je voudrais quand même parler rapidement de ce que tu as été et ce que tu vas devenir.

Freiné dans tes études par la crainte d'en savoir trop, tu as vite senti que la police pouvait être ton espace de révélation, et c'était bien vu.

Cohérent dans tes interventions, tu n'as pas hésité à passer à tabac un trafiquant de cigarettes, ni à arrêter un plombier pour délit de fuites.

Tu es un fervent de la police de proximité : qu'il s'agisse des filles de la rue ou des contraventions, tu as su sauter les unes et faire sauter les autres avec le même enthousiasme.

Toujours fidèle au poste (surtout les soirs de match), fidèle aussi aux fautes d'orthographe dans les rapports comme à la Kronenbourg, ta blonde préférée, tu as toujours été un loyal compagnon.



DU CÔTÉ DE CHEZ GREG (SUITE) La retraite du flambeur

Mon vieux Jojo, tu vas nous manquer : tu nous quittes, tu quittes le grand cirque de la délinquance, ce spectacle grandiose et éternel qui oppose les flics et les hors-la-loi de toute nature. Je comprends ta nostalgie.

Fini, les coups gratuits dans les bars ou dans les plumards, fini, les filatures filandreuses et les fausses planques...

Privé de l'uniforme et de son prestige, tu vas maintenant te dissoudre dans la foule anonyme des gens honnêtes ou qui font semblant de l'être.

Nous te souhaitons pourtant bonne route car nous savons que tu te retires à Marseille, ta ville natale, où Notre-Dame-de-la-Garde-à-Vue veillera sur cette oisiveté nouvelle qui, sans être mère de toutes les vertus, sera en tout cas bien méritée.

J'oubliais : pour occuper tes désormais trop longues soirées, nous t'offrons ce jeu de scrabble en te rappelant, une dernière

fois, mais sans illusion, que le mot « commissariat » prend deux « m » et pas le mot « amitié » qui n'en prend qu'un... C'est au nom de cette amitié, mon vieux Jojo, que nous te souhaitons une belle retraite, longue et sans souci comme une autoroute sans radar.

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



par Alain Créhange

Le professeur Petr O'Chimmy, vice-président de la division Recherche et Développement de la société Avexxon Ptivelo Lavelair Duncon (dont le siège français est situé à Mamers) vient de présenter une invention qui va certainement révolutionner le monde de l'automobile. Ses services ont mis au point une technologie permettant de faire fonctionner les moteurs à partir de simples tablettes en plastique. Quand on sait qu'un seul baril de pétrole (soit 159 litres) permet de produire environ 50 de ces tablettes, qu'un réservoir spécialement aménagé – moyennant un coût modique de quelques centaines d'euros – peut contenir jusqu'à 12 tablettes et qu'il suffit d'une quarantaine de tablettes pour effectuer le trajet Paris-Marseille, on voit tout le bénéfice que représente cette innovation, pour le consommateur comme pour les industries concernées.

Autre merveille de la science : les traducteurs automatiques en ligne sont aujourd'hui parvenus à un degré de perfection qui paraît difficile à surpasser. En voici la preuve avec cette fable-express d'Alphonse Allais, traduite en anglais au moyen de l'un de ces outils, puis retraduite en français par le même procédé :

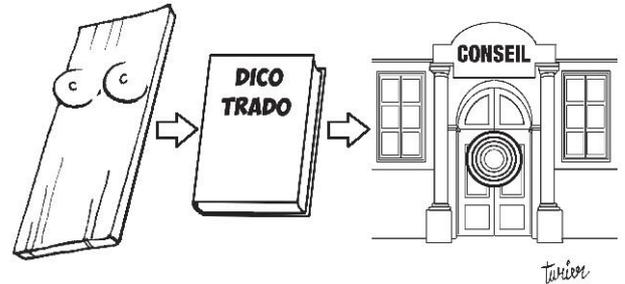
Une jeune fille était ainsi coup de volée
Que ce s'était appelée « le conseil »,
Mais l'un jour, RAM naturelles a pris la revanche
Et l'a équipée de deux beaux centres.

Moralité :

Le conseil a des centres.

Pour retrouver la fable-express originale :

www.boiteallais.fr/?page_id=2979 ou bit.ly/2gHEKz3



ALLAISCOPIE

Alphonse Allais a dit :

« Les yeux d'une mère sont d'éternels et spacieux réservoirs de larmes »



par Alain Meridjen

À premier abord nous pourrions penser que cette citation n'est pas d'Alphonse Allais, mais bien de Woody Allen ou de Frédéric Zeitoun, tant elle semble coller au personnage emblématique qu'est la mère juive.

Car des larmes, on peut dire que personne autant qu'elle n'en aura versées tout au long de sa vie. A commencer par le jour de la naissance de son cher petit, quand chacun, parmi ses proches, avait prédit une fille. Et puis huit jours plus tard, face à ce sauvage de mohel* qui voulait couper court à toute sorte de discussion.

Des larmes, elle en aura encore versées quand est apparue la première quenotte, puis la seconde et les vingt quatre suivantes. Et quand elles ont commencé à tomber les unes après les autres. Quand le gamin a commencé à marcher à neuf mois, avec deux mois d'avance sur ses concurrents directs.

Encore des larmes pour ses brillantes performances au brevet sportif, au BEPC et bien évidemment le jour de sa bar mitsvah quand il a prononcé ce discours tellement émouvant . Et puis le bac et les diplômes universitaires. Et puis enfin quand il lui a présenté la femme de sa vie, alors qu'elle avait cru que personne ne viendrait prendre sa place.

Et puis, et puis et puis...

Si l'on fait un rapide calcul des larmes qui auront été versées par la mère juive au cours de sa vie, on se rend compte que l'on dépasse largement un simple réservoir. Une citerne, un bassin, un conteneur, un château d'eau, un lac seraient plus conformes à la réalité.

Toutes nos excuses donc, cher Alphonse, pour avoir osé relativiser votre propos. Les yeux d'une mère sont tous les mêmes.



* Mohel : rabbin chargé de procéder à la circoncision d'un enfant mâle huit jours après sa naissance.

Tous à Poil !

Au printemps qui s'annonce, l'Académie Alphonse Allais, en grande délégation et pompe, se rendra dans le village de Poil, petite commune de cent quarante âmes située dans le Haut-Morvan nivernais.

En janvier 1914, un journaliste de la grande presse, Paul Birault, inventa un personnage, Hégésippe Simon, qu'il fit naître dans ce village en 1814.

Pour commémorer le centenaire de la naissance de ce « grand précurseur » (il n'en disait rien de plus), il invita par courrier tous les députés du parti radical à honorer de leur présence l'inauguration d'une statue à sa gloire sur les lieux mêmes où il vit le jour. Invitation lancée pour le 31 mars (veille du 1^{er} avril, mais personne n'y avait pris garde).

Paul Birault reçut dix-sept réponses de députés qui acceptaient de venir à Poil. Un ministre ajouta qu'il avait bien connu le grand précurseur. Le journaliste publia les réponses dans les journaux de l'époque. Ce fut un scandale dont le parti radical, ridiculisé, eut du mal à se remettre. Aujourd'hui encore, ce canular compte parmi les plus réussis du XX^e siècle.



L'Académie Alphonse Allais, infiniment respectueuse des loufoqueries majeures, ne pouvait que rendre hommage à l'inventeur de celle-ci. C'est pourquoi elle organisera prochainement la pose et le dévoilement d'une plaque commémorative à la gloire d'Hégésippe Simon, « qui n'est pas né à Poil puisqu'il n'est pas né du tout ». S'ensuivra un banquet bourguignon sur place. En outre, dès le lendemain, la Section Archéologique de l'Académie escaladera le mont Beuvray tout proche : là se trouve l'oppidum gaulois de Bibracte, d'où César partit pour une courte visite de courtoisie à Alésia. Nos archéologues espèrent bien retrouver les lauriers de César, le thym d'Autun (ville voisine) et une authentique marmite gauloise, afin d'y mitonner un pot-au-feu éduen arrosé d'une bonne cervoise tiède.



par Xavier Jaillard

Que celles et ceux qui estiment que la Bourgogne, c'est loin, que le gag est éculé, que le pire n'est jamais sûr restent à la maison, douillettement vautrés devant les Feux de l'Amour sous Des Racines et des Ailes : ils auront toujours de quoi se faire un bouillon.

L'Académie Alphonse Allais crée le S.A.H.U. Service d'Aide à l'Humour d'Urgence

Ce service d'urgence médicale interviendra partout où l'humour est en danger. Des véhicules spécialisés, dotés d'un gyrophare – qu'on distinguera facilement de ceux de la police ou des pompiers par le fait qu'il est de couleur absinthe et tourne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre – transporteront un spécialiste diplômé de l'Humour de Premier Secours (H.P.S.), tels les professeurs Jean-Pierre Léaud, Alain Finklielkraut ou David Pujadas, et se rendront à grande vitesse sur les sites d'un accident de manque d'humour : Assemblée Nationale, Ministère de l'Intérieur, Présidence de la République, églises réformées, mosquées intégristes, etc. Pour leur ouvrir la route vers les lieux d'un sinistre (de gauche, donc) ou d'un ministre (de droite), ces véhicules porteront, comme toute ambulance, le nom de leur service écrit de droite à gauche (voir photo ci-dessus), pour être reconnu facilement dans le rétroviseur des voitures circulant devant eux.



par Philippe Person

Avec « l'indomptée » de Caroline Deruas, on aborde un genre très prisé des grosses Commissions cinématographiques : le cinéma littéraire.

Jadis, on aurait dit « intellectuel », mais on aimait bien exagérer... jadis. Ici, on suit une jeune femme tellement rebelle qu'elle a été choisie pour résider à l'Académie de France à Rome, la si enviée Villa Médicis. Elle a un an, tous frais payés par le contribuable, pour écrire un livre sur la première femme à avoir été pensionnaire de... la Villa Médicis. Il fallait y penser. Elle emménage avec son fils et son mari, un écrivain célèbre qui n'est pas pour rien dans son admission, on s'en doute, et qui est interprété par Tchéky Karyo qui s'est fait la tête d'un cinéaste célèbre qui est justement l'époux de Caroline, et qui ne doit pas être pour rien dans le fait qu'elle tourne ce film... On appelle ça de la mise en abyme avec un « y », ce qui vaut dix points au scrabble et un maximum pour l'agrégation. Question mise en abyme, « L'indomptée » s'y

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

connaît puisqu'il s'agit d'un film qui ne sera pas vu, parlant d'un livre qui ne sera pas lu. Et cela vaut mieux, car, malgré les dires du directeur de la Villa, voulant fayoter avec l'écrivain célèbre, quand elle lit un extrait de son fameux bouquin, on a envie de qualifier, en comparaison, Marc Lévy de merveilleux styliste. Tant pis pour les ricaneurs qui approuveront ce qu'on a écrit, on prédit à « L'Indomptée » un destin prestigieux riche en articles obèses en superlatifs. On imagine même qu'un futur ministre de la culture y verra une œuvre pleine de promesses. Habillé en Zadig et Voltaire, croyant que Madame de La Fayette est une galériste et que Michel Foucault philosophe sur TF1, il nommerait sans problème notre Alphonse prochain directeur de la Villa Médicis, à condition que cette candidature soit soutenue par André Malraux et Jack Lang. On a beau dire : la France reste la mère des Arts, des armes et des lois. C'est pourquoi « L'Indomptée » méritait bien un bon coup de du Bellay.

« L'indomptée » de Caroline Deruas sera en salles le 1^{er} février 2017

Ils étaient près d'une soixantaine de zénistes fervents venus écouter la bonne parole du Maître et médicter sur ses dernières loufoqueries. Habitué des podiums, Pierre Dérat et Daniel Malot se sont partagés la première place devant Paul Levars, Cédric Jancolas, Clément Bohic et tous les autres participants qui se sont partagés, eux, plusieurs exemplaires du *Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures, des Mots doux d'Amadou*, abonnements à DLF et quelques ouvrages de Jean-Pierre Colignon. Plus le droit de revenir l'année prochaine pour tenter à nouveau leur chance.

par Alain Meridjen

Voici le texte intégral de la dictée 2016 :

L'ami zen

Accompagné de ses doux amis, zen comme lui, cet aimable et pacifique écologiste végétalien prénommé Zébulon parcourt l'Hexagone depuis quelque dix mois. Avec une préférence pour l'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher : il ne rêve que de blé(s) et Beauce. En revanche, Caen, ce n'est pas son trip. Poursuivant son cycle amène, il était ainsi arrivé, on s'en souvient, à la Saint-Pascal, vers midi et demi place du Tertre, afin de rabibocher des rapins agiles soupe au lait.

Loin d'être un pantouflard, cet ardent ami de la nature et des animaux, qui ne supporte pas la maltraitance d'une faune étique, qui ne veut voir que des épis nets dans les champs de blé, entend intervenir en n'importe quel lieu où de simples différends peuvent s'envenimer en aigres affrontements. Ainsi, il a ramené le calme dans un bourg où les conseillers municipaux en étaient venus aux mains à propos des fleurs et plantes devant embellir les terre-pleins. Les partisans des dahlias rouge foncé et ceux des rhododendrons quasi mauves semblaient prêts à s'entre(-)tuer !

Dans une bourgade du Midi, c'est l'installation de deux bas-reliefs en paros qui risquait de mettre le feu aux poudres... Le conseil municipal avait opté pour une représentation de deux personnages éponymes de Marcel Pagnol : Topaze et César.

Mais la plupart des citoyens soutenaient une représentation tout autre : des naïades callipyges, dont les seins trop pèsent, imaginées par un épanneur de la Côte d'Azur.

Là encore, l'entregent de notre bonasse conciliateur, vrai héraut, quoique ne parlant qu'à demi-mot, d'une diplomatie affable fit merveille. On parvint à associer habilement les deux souhaits...



Toutefois, toujours constamment suivi de ses dix lurons et luronne, il avait failli perdre son calme, dans la Ville rose – Toulouse –, en entendant un quidam traiter de « sot briquet » un chiot pataud un peu braque. Mais, dût-il friser l'apoplexie ou l'ictus, il se devait de garder son sang-froid...

La querelle récurrente sur le gentilé destiné à dénommer les habitants d'une nouvelle région administrative mit en échec, toutefois, son zèle altruiste, lors d'un énième débat marqué par la véhémence des intervenants. Découragé, il se rua, le soir, dans un restaurant gastronomique, où, imité par l'unique fille de son groupe, il engloutit successivement un copieux cassoulet, d'abondantes tripes, et aussi, car le patron était alsacien de naissance, une terrine de baeckeoffe (ou baeckeofe, ou bäckeofe), ainsi qu'un monticule de frites dorées à point... Depuis, il s'est rallié à l'art des mets roboratifs !

Pour ceux qui ne sont pas allergiques à l'aspirine...

Solution (par écrit : ça vaut mieux si l'on veut suivre !...) de la question n°3 : « charade peu simple » figurant parmi les jeux accompagnant la dictée Alphonse-Allais du samedi 19 novembre :

*Mon premier est scié par un perroquet ;
Mon second est scié par un perroquet.
Mon tout, je suis sûr que vous ne le serez jamais !*

L'humour et l'alacrité maintenant en pleine forme, conservant en parfaite santé, jamais aucun membre de l'AAAA (ni de l'AAA) ne deviendra... *gaga* !

La réponse est en effet *gaga*. Pourquoi?... Bien évidemment parce que CAL scie GA. Deux fois.

Développons : mon premier, ainsi que mon second, est GA... parce que HOMME est GA (*oméga*). Comme CAL scie HOMME (*calcium*), il va de soi que CAL scie donc GA.

Mais, objecteront ceux qui suivent, pourquoi CAL serait-il, et deux fois plutôt qu'une, un perroquet ?...

Tout « simplement » (☺) parce que CA fait MATIÈRE (... ben voui : *matière fécale*).

MATIÈRE, c'est MA + THIERS (Adolphe). Comme Adolphe Thiers est mort et enterré, on l'élimine. Reste donc : MA.

Or, MA c'est DOINE (*macédoine*). Et DOINE c'est DO + INE.

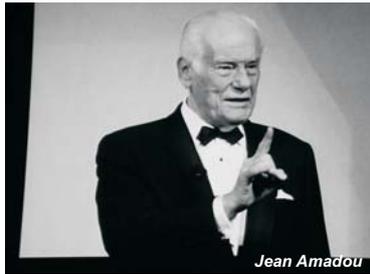
Comme chacun sait, DO vaut NI (puisque *niveau d'eau*). Et INE, c'est CA (puisque CA fait INE = *caféine*).

Résumons : DO + INE = NI + CA, soit NICA, ou bien : NIC + A. On est bien d'accord ?!

Depuis quelques affaires criminelles, on sait que NIC vaut AR (puisque AR c'est NIC = *arsenic*). Par conséquent, NIC + A = AR + A, soit... ARA, qui est bien un perroquet ! (Héros, par ailleurs, d'une chanson très connue : « *Un jour, l'ara, quand...* ».)

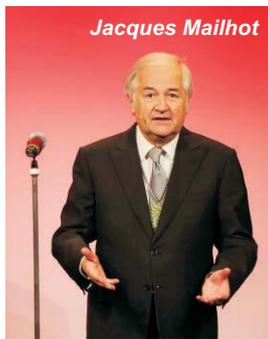
par Jean Pierre Colignon

Vraisemblablement depuis l'au-delà où il s'est retiré voilà tout juste cinq ans, dans la plus grande discrétion, comme il a vécu. Cela ne l'a pas empêché de répondre présent pour cette ultime représentation sur la scène du théâtre des « Deux Ânes ».



Jean Amadou

Comme s'il avait tenu à se faire pardonner d'être parti si tôt, sans laisser d'adresse, laissant sur le bord du chemin ses très nombreux amis, sa fille Catherine, Sylviane, sa compagne, tous ses compagnons de la première heure, et ceux de la dernière. Sans oublier bien sûr les nombreux Allaisiens présents ce soir, et naturellement l'*Allaisienne*, désormais orpheline de ses truculents « *Modoudamadou* ».



Jacques Mailhot

L'émotion était à son comble quand, par la magie de la technique, sa silhouette est apparue sur scène. Entre rires contenus et larmes retenues. Une émotion qui a gagné toute l'assistance et l'ensemble des organisateurs : notre président Philippe Davis, Jacques Mailhot, notre fringant camerlingue, ou plutôt camerdingue comme l'a fait remarquer Xavier Jaillard qui considère qu'il faut être complètement fou pour faire ce métier là !

Et il sait parfaitement de quoi il parle.

Jacques Mailhot aura partagé avec son ami Jean, sur cette scène mythique et aujourd'hui centenaire, dix années d'un immense bonheur et d'une complicité sans égale.



Même si une page semble avoir été tournée, le cycle amadolien continue. Et de fort belle manière si l'on en juge par le talent des quatre nouveaux intronisés : Thierry Rocher, comédien, auteur de théâtre, chansonnier ; Pierre Passot, Premier Ministre de la République de Montmartre et déjà membre de notre association ; Pierre Douglas qui se défend, contrairement à ce qu'affirme Xavier Jaillard, d'avoir été secrétaire général du Parti Communiste Français !



Pierre Passot

À vérifier tout de même. Et puis Michel Guidoni, le seul Corse qui, bien que né à Alger, travaille le soir après 20 heures. Tous auront à cœur, n'en doutons pas, de préserver la pérennité d'un humour intelligent, d'un humour allaisien.

par Alain Meridjen

L'AAA À LA FOIRE DU LIVRE DE BRIVE

Voici plusieurs années que l'Académie Alphonse Allais est présente dans de nombreux salons du livre. Partout on a vu, sous la prestigieuse banderole, nos illustres académiciens, René de Obaldia, André Bercoff, Lola Sémonin, Jean-Claude Dreyfus, Grégoire Lacroix, Jean-Pierre Mocky, Alain Rey, François Rollin, Jean-Pierre Colignon, Xavier Jaillard, Alain Créhange, Claude Turier... s'endormir derrière leurs tas d'invendus, bayer aux corneilles, s'ennuyer, boire jusqu'à l'ivresse, s'empiffrer de sandwiches et principalement mentir au public sur la qualité de leur écriture ou de leurs petits miquets. Au passage, tous se sont publiquement



enrichis de plusieurs dizaines de centimes, grâce à la prodigalité de leurs éditeurs, allant parfois jusqu'à rembourser partiellement les frais d'essence et de péage lors de leurs déplacements.

Cette année 2016 aura été celle de l'apothéose.

La Foire du livre de Brive-la-Gaillarde – le plus grand événement littéraire de France après le Salon de Paris – a réservé un stand privilégié à l'Académie Alphonse Allais, à l'égal des plus grandes

maisons d'édition. Gageons que cet honneur fera école, et que nous irons bientôt faire honte à d'autres manifestations, qui nous attendent déjà en pouffant d'avance...

par Xavier Jaillard

Nous devrions être plus attentifs quant au choix de nos futurs intronisés, sans bien sûr remettre en cause leur talent incontestable..., mais pour éviter que le statut d'académicien Allais ne leur monte à la tête, au point de les faire disparaître pour un temps indéterminé de nos écrans radar. Ce fut le cas, comme l'a fait remarquer Philippe Davis, de Laurent Gerra, parrain ce soir de Frédéric Zeitoun, dont l'intronisation, il y a déjà dix ans, a considérablement boosté sa carrière, au point de le rendre beaucoup moins disponible...



Serge Llado, une étoile montante

Le risque est donc grand de voir un garçon aussi brillant que Serge Llado, qui cartonne véritablement quand il « se mêle de ce qui ne le regarde pas », prendre lui aussi le même chemin.

En cette belle soirée montmartroise, la magie allaisienne a



Laurent Gerra, un parrain attentif

une fois encore parfaitement fonctionné. Elle a mis côte à côte deux personnalités aussi différentes et pourtant si proches que Marcel Amont et Frédéric Zeitoun, parrainés par Laurent Gerra et Thierry Geffrotin. Deux grosses pointures.

Quand la question s'est posée de savoir s'il fallait mettre les deux impétrants face à face ou dos à dos, les sages ont tranché : l'un en aval, l'autre en... Amont.

Restait alors à déterminer l'ordre d'apparition : de A à Z selon les uns ; dans l'ordre inverse selon les autres. Mais lorsque l'on est en présence de « deux monstres sacrés de l'humour et de la langue française », il est inutile de chercher à les opposer.

Tous égo devant la gloire !

Si pour l'un « quelques fées toutes bourrées et mal intentionnées se sont penchées malencontreusement sur son berceau », pour l'autre, on peut dire que sa position, entre papa coco et maman catho, était loin d'être confortable.



Un Mexicain basané

D'autant que le papa coco en question s'est avéré être un sacré coco, lui qui d'après les calculs de Marcel Amont, aurait zappé le défilé du 14 juillet et profité de ce jour de fête pour faire la fête à sa femme catho. Marcel est donc né pile poil le 1^{er} avril 1929, un signe qui ne trompe pas, mais qui a tout de même réussi à tromper ses propres parents, au point, comme le rappelle Xavier Jaillard,

qu'ils ont dû, taper du poing sur la table : « Tu ne crois pas qu'on va te payer pour faire le con ? ». Le restant de sa vie, plutôt que de se faire bringuebaler entre le ciel et le rideau de fer, Bernadette Soubirous et Arlette Laguillier, la croix et la bannière, le paradis à la sauce béarnaise ou l'enfer à la Krem...lin, Marcel Amont fera le con à répéter, comme le rappelle encore une fois Xavier, « 19 fois blanc... blanc, blanc... pour finalement dire bleu...



Frédéric Zeitoun et son guitariste

Si ce n'est pas de la connerie, alors ce sera un tube ».

Et c'en fut un, comme ceux qui ont suivi : Un Mexicain basané, L'amour en mer, l'amour ça fait passer le temps... autant de succès parmi les 239 mégatitres relevés à son compteur.

Aujourd'hui, à 87 ans, le voilà face à Frédéric Zeitoun, champion toutes catégories de l'autodérision, qui affirme : « avec l'humour et la dérision, on peut dire beaucoup de choses ». Et il ne s'en prive pas.

Il est toujours « le premier à dégainer les calembours et autres boutades sur sa condition de handicapé ».

Avec son « Histoire enchantée du petit juif à roulettes » un

spectacle particulièrement bien huilé..., Frédéric Zeitoun fait passer beaucoup d'émotion, sa joie de vivre, sa fierté d'être juif, d'être cent pour cent tune, et d'avoir été « élu dans un fauteuil ».

Quand il proclame que « la vie va pour lui comme sur des roulettes », il envoie un signal fort aux (rares) contradicteurs, tentés de « lui mettre des bâtons dans les roues ».

Alphonse Allais doit être heureux de compter parmi ses fidèles deux nouveaux académiciens qui ont fait le choix de « rouler pour lui ».

Qu'ils en soient chaudement remerciés.

Bienvenue parmi nous !



Un public sous le charme...